

LORAND GASPAR

**DERRIÈRE  
LE DOS DE DIEU**

*nrf*

GALLIMARD



**DERRIÈRE LE DOS  
DE DIEU**



LORAND GASPAR

DERRIÈRE LE DOS  
DE DIEU

*nrf*

GALLIMARD

*Il a été tiré de l'édition originale de cet ouvrage  
vingt exemplaires sur vélin pur fil  
des papeteries Malmenayde numérotés de 1 à 20*

© Éditions Gallimard, 2010.

*À Jacqueline*

« Derrière le dos de Dieu » : nom donné à cette région de la Transylvanie orientale où se situent les rudes villages des hauts plateaux des Carpates dont mes grands-parents étaient originaires.

L. G.



### **Gisement de ténèbres et d'éclairs**

d'immobilité et de mouvement.

Gisement d'air qui vibre et de langues  
au fond du silence tenace.

Ici un mot, là un geste, une absence  
que nous montre, nous épelle l'érosion.  
Dénudés sur les routes du Sud  
nous portons plus loin nos gîtes d'énigmes,  
nos quêtes d'aurore dans la nuit –

Entre deux margelles de clarté  
un pléistocène grouillant et obscur.

L'accord ici est hors clavier.

Dans l'écartèlement – bonheur, détresse –  
nous accouchons parfois d'une vie vraie  
dans l'espace habitable –

**Cette page grotesque d'additions et de soustractions**

sur cette autre le vide, le mot vide de sens  
nos pages de comptables –  
Majestueusement drapés dans nos papiers de peur –  
Plus tard dans l'obscurité  
chiffres et mots sous la lampe  
l'effort souterrain tant de fois brisé  
rallumée, la soif inextinguible  
d'une clarté ravie à l'épaisseur  
l'éclat que jette le même très vieux  
couteau inusable dans la nuit  
et les muscles, les os, les artères  
se dressent, s'ébrouent dans la beauté –  
(dont je ne sais toujours pas ce que c'est  
hors l'accord soudain de milliers de neurones)

### **Ces pierres irriguées par un dieu**

un lieu où se serrent inconnues  
du roulement sans bords les couleurs  
qu'inventent les yeux de la vie  
tout un jardin de chants d'oiseaux  
composent dans les cuves de nos nuits

oui, tant d'âme dans les doigts, dans la peau  
qui se tâte dans les choses, dans les corps  
pour que reste entière l'énigme de l'un et de l'innom-  
brable  
où tout est unique et rien n'apparaît  
ne bouge sans d'autres à l'infini –

entre le rasoir du feu qui veille sur le désert  
et les brumes du matin sur les eaux

fragments de mélodies qu'un son ténu un timbre  
suffisent un instant à lier  
des nuits entières je marche dans les débris d'écume  
de bruits d'eau plissée, déplissée, éparpillée –

**Les doigts écartent des bords de paupières**  
ils cherchent une pente vers les fonds  
ce sont tissages encore et couleurs  
la racine des sources : feuillage et rumeurs –

## Jérusalem

### **Encore une fois regarde**

et ne te retourne plus.

Une fenêtre au-dedans,  
grande ouverte sur l'Étendue.

Tu n'as pas besoin de te retourner,  
partout c'est l'Ouvert à cette heure,  
là-bas ici même ce qui n'a jamais commencé.

Lumière gris-rose de poumon qui enfle entre les doigts  
cherchant toujours un fond, des limites,  
qui le retournent pour chercher le secret,  
la membrane grise de l'amnios fissurée  
l'incertitude entre l'aube et la nuit.

Odeur de la vie, enflure d'un bourgeon  
dans l'arbre se dépliant à l'infini –

Le jasmin s'éclaire –

deux ou trois gouttes sur le sol –

là-bas le figuier nu, la peau tendue par l'hiver  
et voici l'amandier déjà couvert de pousses  
la sève impatiente à ouvrir ses volets  
un battement plus vite de nuits blanches  
serrées sous l'écorce, dans la chair –

Sous les pins à gauche la mangeoire vide  
par terre des moineaux se disputent le crottin  
plus loin des corneilles qui houspillent le chat  
allongé sur le mur de pierres sèches  
sur le mur qu'enjambe le souvenir  
pour rejoindre là-bas la même lumière  
d'un seul tenant qui ouvre l'étendue –  
parler encore à ces vieux compagnons  
de montagnes usées par tant de clarté  
là chaque matin sont consommées les noces  
du rayonnement et de l'usure d'une terre désolée –  
inventer une musique faite seulement  
de ce rien qui respire entre contraires  
entre un battement du cœur  
et le battement d'une aile  
la fin et l'infini –

**Il y a toujours un dernier train.**

Reste encore,  
reste dans ma main  
le seul or qui ne soit  
un jour trop pesant  
trop lourd au réveil –  
lentement nous sortons de la nuit.  
Le dernier train quitte la gare de nos corps ;  
nos amours de la veille  
ne sont jamais faciles  
ne sont jamais faciles  
les matins de pluie  
où rien ne s’envole ;  
rien que le bruit du dernier train,  
au ras du sol  
le dernier train est déjà loin  
dans le jour, les nuits à venir  
il repart toujours  
dans un nuage de bruits –  
mon amour de la veille aimait le soleil,  
et ce grand glissement noir

sur le flanc des calcaires,  
laisse ta pesanteur à ses racines et vole  
au matin l'espace est plus fort que les corps –



**De oui et de non**  
de haine et d'amour  
surgit quelque chose  
comme une réponse  
silence au silence  
sursis éternel  
rocher dans l'usure  
incorruptible –

**Là-bas, là-haut**

la mer, les anges de Jean  
tous feux éteints, enlacés  
voluptueusement  
les rafales du vent du nord  
couchées en épures rapides  
nappes de frissons

l'entêtement blanc  
le village –

**Ici ma langue se paralyse**  
et se creuse l'ouïe –  
le corps, la pensée  
rôdent dans les ravins calcinés.  
Somptueuse nudité qui bâille  
dans l'étendue sans mémoire  
et le souple fruit de la langue  
rendu aux ans de sécheresse –  
oracle toujours qui se tait –  
sur le même tas de fumier.

**Nous errions depuis des jours et des nuits**  
dans l'aveugle pays de l'espace  
dans l'âcre lumière de la hamada  
sur cette carcasse rongée du corps de la terre  
en cette négation de la chair et des feuilles  
notre pas traînait  
une odeur de jasmin et d'amour  
que personne n'était là pour recueillir –

## DU MÊME AUTEUR

### *Poésie*

LE QUATRIÈME ÉTAT DE LA MATIÈRE, *Flammarion*, 1966.

GISEMENTS, *Flammarion*, 1968.

SOL ABSOLU, *Gallimard*, 1972.

SOL ABSOLU et autres textes (LE QUATRIÈME ÉTAT DE LA MATIÈRE, CORPS CORROSIFS, avec un essai d'autobiographie inédit), *Poésie/Gallimard*, 1982.

CORPS CORROSIFS, *Fata Morgana*, 1978.

ÉGÉE suivi de JUDÉE, *Gallimard*, 1980.

ÉGÉE, JUDÉE suivi d'extraits de *Feuilles d'observation* et de *La Maison près de la mer*, *Poésie/Gallimard*, 1993.

PATMOS et autres poèmes, *Gallimard*, 2001; *Poésie/Gallimard*, 2004.

### *Prose*

APPROCHE DE LA PAROLE, avec un frontispice d'Henri Michaux, *Gallimard*, 1978; réédition augmentée d'APPRENTISSAGE, *Gallimard*, 2004.

JOURNAUX DE VOYAGE, avec deux encres de Zao Wou-ki, *Picquier-Le Calligraphe*, 1985.

FEUILLES D'OBSERVATION, *Gallimard*, 1986.

CARNETS DE PATMOS, avec des photographies de l'auteur, *Le Temps qu'il fait*, 1991.

ARABIE HEUREUSE, réédition, revue et corrigée, de *Journaux de voyage*, augmentée de trois nouveaux récits, *Deyrolle*, 1997.

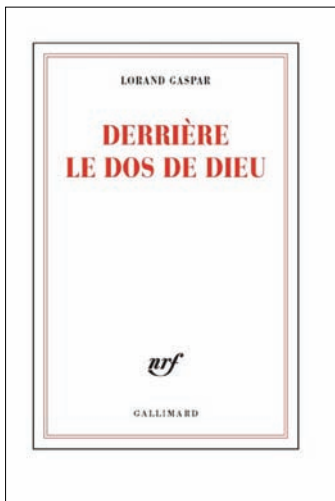
CARNETS DE JÉRUSALEM, avec des photographies de l'auteur, *Le Temps qu'il fait*, 1997.

### *Essai*

HISTOIRE DE LA PALESTINE, *Maspero*, 1968 (édition revue et augmentée, 1978).

### *Photographie*

MOUVEMENTÉ DE MOTS ET DE COULEURS, photographies de l'auteur, textes de James Sacré, *Le Temps qu'il fait*, 2003.



# Derrière le dos de Dieu Lorand Gaspar

Cette édition électronique du livre *Derrière le dos de Dieu*  
de *Lorand Gaspar*  
a été réalisée le 24/03/2010 par les Editions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé  
d'imprimer en mars 2010 par l'imprimerie Floch à Mayenne  
(ISBN : 9782070126361)  
Code Sodis : N32263 - ISBN : 9782072312359  
Numéro d'édition : 169632